

Choix de la langue médium en contexte bilingue : pour une “désethnicisation” de nos langues nationales

Victor YAMEOGO

*Enseignant-Chercheur, Assistant en Sciences de l'Éducation,
École Normale Supérieure (ENS) / Burkina Faso
yameogo_bf@yahoo.fr*

Résumé en français

Notre contribution dans cette nouvelle collection se focalise sur l'Afrique et particulièrement le Burkina Faso. En effet, il est souvent reproché au système éducatif africains d'être inadaptés, avec une distance réelle entre les institutions des différents sous-systèmes et leurs milieux d'insertion qu'est la société. Le Burkina Faso ne fait pas exception, mais le constat est que le sous-système de l'enseignement supérieur composé des universités, des grandes écoles et des instituts supérieurs est le moins connu et le moins intégré à la société burkinabè. En fait, les relations entre l'université et la société burkinabè reste problématique. Nous allons tenter en effet d'interroger les retombées dans le domaine éducatif d'une institution comme l'Université Norbert ZONGO pour une commune comme Koudougou qui héberge cette institution.

Nous nous proposons à travers une étude menée dans un cadre universitaire, mais sur un problème réel en rapport avec la question de l'éducation bilingue langues nationales-français, que connaît la commune de Koudougou. La recherche ambitionne d'apporter un éclairage sur la problématique du choix de la langue médium en contexte bilingue. L'étude a été conduite donc dans la commune de Koudougou et touchera les écoles engagées dans l'expérience bilingues.

C'est une recherche évaluative à laquelle nous appliquerons la méthode mixte (qualitative et quantitative) pour examiner, à l'aide des outils de collectes de données appropriés, comment une perspective de “désethnicisation” de nos langues nationales pouvait peut-être contribuer à une meilleure extension de l'éducation bilingue dans la commune.

Nous aborderons la question au sens de Sanogo (2016) qui a fait le rapport entre langue et identité dans le contexte du processus d'urbanisation de Bobo- Dioulasso en mettant en corrélation l'émergence et l'évolution d'un dioula véhiculaire avec la mise en place de la population. La perspective sera à l'exemple de ce Dioula décrit dans le cas de la ville de Bobo dont l'utilisation “a provoqué un divorce entre langue et ethnicité que l'on pourra appeler une « desethnicisation ». En d'autres termes, la pratique de cette langue ne renvoie aucunement à l'appartenance à une ethnie

quelconque, donnant l'impression que le dioula est une langue neutre vis-à-vis des langues des groupes ethniques en présence" Sanogo (2016, P.324)

Nous pensons détenir là une piste pour comprendre les chances des langues en présence dans le processus d'intégration dans un cadre formel de l'éducation bilingue. Les théories bilingues ne sont-elles pas à reconsidérer pour éviter certains pièges ? Comment reconsidérer la notion de langue nationale maîtrisée par l'enfant, même si cette langue n'est pas « la langue maternelle » de ce dernier. Il nous semble qu'un tel éclairage peut permettre de ne pas retomber dans le traumatisme occasionné chez les élèves par l'usage du « tout français » dès les premiers moments de la scolarisation.

Notre ambition est que ce sujet sur une réalité locale, donne lieu à des regards et des discours croisés (universités et société), pour que les débats qui seront menés contribuent à l'élargissement des angles de vision pour une meilleure capitalisation de la relation université-société.

Mots clés : langue médium, bilinguisme, désethnicisation, université, société

Abstract (Résumé en Anglais)

Our contribution in this new collection focuses on Africa and particularly Burkina Faso. Indeed, the African education system is often criticized for being inadequate, with a real distance between the institutions of the different subsystems and their integration environments that is society.

Burkina Faso is no exception, but the observation is that the subsystem of higher education composed of universities, grandes écoles and higher institutes is the least known and the least integrated into Burkinabe society. In fact, relations between the university and Burkinabe society remain problematic. We will try to question the repercussions in the educational field of an institution like Norbert ZONGO University for a municipality like Koudougou that hosts this institution.

We propose through a study conducted in a university setting, but on a real problem related to the question of bilingual education national-French languages, which the commune of Koudougou is experiencing. The research aims to shed light on the issue of the choice of medium language in a bilingual context. The study was therefore conducted in the commune of Koudougou and will affect schools engaged in the bilingual experiment.

It is an evaluative research to which we will apply the mixed method (qualitative and quantitative) to examine, using the appropriate data collection tools, how a perspective of "deethnicization" of our national languages could perhaps contribute to a better extension of bilingual education in the municipality.

We will address the question in the sense of Sanogo (2016) who made the relationship between language and identity in the context of the urbanization process of Bobo-Dioulasso by correlating the emergence and evolution of a vehicular dioula with the establishment of the population. The perspective will be like this Dioula described in

the case of the city of Bobo whose use "has caused a divorce between language and ethnicity that can be called a "deethnicization". In other words, the use of this language does not refer in any way to belonging to any ethnic group, giving the impression that Dioula is a neutral language vis-à-vis the languages of the ethnic groups present" Sanogo (2016, P.324)

We believe that this is a way to understand the chances of the languages involved in the process of integration into a formal framework of bilingual education. Shouldn't bilingual theories be reconsidered to avoid certain pitfalls? How to reconsider the notion of national language mastered by the child, even if this language is not the "mother tongue" of the latter. It seems to us that such an illumination can make it possible not to fall back into the trauma caused to students by the use of "all French" from the first moments of schooling.

Our ambition is that this subject on a local reality, gives rise to views and crossed discourses (universities and society), so that the debates that will be conducted contribute to the widening of the angles of vision for a better capitalization of the university-society relationship.

Keywords : medium language, bilingualism, deethnicization, university, society

Introduction

Notre contribution dans cette nouvelle collection se focalise sur l'Afrique et particulièrement le Burkina Faso. En effet, il est souvent reproché au système éducatif africains d'être inadaptés, avec une distance réelle entre les institutions des différents sous-systèmes et leurs milieux d'insertion qu'est la société. Le Burkina Faso ne fait pas exception, mais le constat est que le sous-système de l'enseignement supérieur composé des universités, des grandes écoles et des instituts supérieurs est le moins connue et le moins intégré à la société burkinabè. En fait, les relations entre l'université et la société burkinabè reste problématique.

Notre ambition ici, sera essentiellement de décrire, d'analyser, d'étudier ou de présenter avec scientificité les valeurs endogènes africaines. Il s'agira pour nous de "revisiter l'Afrique" et au besoin de "rectifier le tir", pour une meilleure défense de nos valeurs car le défi pour l'Afrique aujourd'hui, c'est de trouver l'équilibre entre "science et sensation".

Nous nous proposons à travers une étude menée dans un cadre universitaire, mais sur un problème réel en rapport avec la question de

l'éducation bilingue langues nationales-français, que connaît la commune de Koudougou. La recherche ambitionne d'apporter un éclairage sur la problématique du choix de la langue médium en contexte bilingue. L'étude a été conduite donc dans la commune de Koudougou et a touché les écoles engagées dans l'expérience bilingues, mais aussi des écoles classiques issues des mêmes localités.

❖ **Problématique,**

En observant le paysage éducatif burkinabé, nous nous sommes sentis interpellé par un phénomène. Il s'agit de la question combien complexe de l'option linguistique dans notre système éducatif. En effet, pendant la période coloniale, le français a été la seule langue d'enseignement de l'école burkinabé. Après les indépendances, le pays l'a gardé comme la seule langue d'enseignement à l'école, avec tout ce qu'une telle option comporte comme conséquences aux plans culturel, pédagogique, politique et économique. Comme le fait remarquer V. Yaméogo (2022), plusieurs études (P.Erny, 1977 ; C.A. Diop, 1979 ; A.Napon , 2001; M.Z.Somé 2003 ; G.Sawadogo, 2004) ont montré la nécessité de la prise en compte de nos langues nationales dans l'éducation. Tout ou presque tout a été dit sur le fait que l'avenir, à tout point de vue, passe nécessairement par la prise en compte de ces langues comme langues enseignées ou d'enseignement dans nos systèmes éducatifs. Mais, la formule concrète reste à trouver. En ce qui concerne le Burkina Faso, l'éducation bilingue a été privilégiée, car elle paraît plus raisonnable pour une cohabitation langue nationales/langues étrangères. C'est dire que le choix de la langue médium en contexte bilingue pose problème et nous inspirant des travaux de M.L. Sanogo (2016), nous sommes pour une "désethnicisation" de nos langues nationales. Ses recherches se situent dans une double perspective : celle de la sociologie urbaine (Grafmeyer,1978) et celle de la sociolinguistique variationniste (Bulot, 1998) et qui a montré le rapport entre langue et identité dans le contexte du processus d'urbanisation de Bobo- Dioulasso en mettant en corrélation l'émergence et l'évolution d'un dioula véhiculaire avec la mise en place de la population ainsi que les flux migratoires qui ont contribué à donner à Bobo-Dioulasso sa dimension humaine actuelle. Et au final, Sanogo retient que :

La mise en place d'une population multiculturelle, d'origines diverses et ayant des langues différentes a ainsi été une condition très favorable au rôle de variété supra-locale que le dioula assurait déjà entre variétés différentes du mandingue. De même, la simultanéité entre l'émergence du dioula urbain et le processus d'urbanisation a provoqué une adhésion à la langue du milieu surtout chez les natifs de cette ville. En retour, cela a provoqué un divorce entre langue et ethnicité que l'on pourra appeler une « desethnicisation ». En d'autres termes, la pratique de cette langue ne renvoie aucunement à l'appartenance à une ethnie quelconque, donnant l'impression que le dioula est une langue neutre vis-à-vis des langues des groupes ethniques en présence. Malgré « la pression linguistique » qu'elle exerce sur les nouveaux arrivants dans la ville, le dioula reste et demeure la pratique langagière de tous, le parler de la ville de Bobo-Dioulasso. (M.L. Sanogo, 2016, pp.323-324)

Cette pensée nous sert de piste dans notre questionnement pour comprendre les chances des langues en présence dans le processus d'intégration dans le cadre de l'Éducation Bilingue (EB). Les théories bilingues ne sont-elles pas à reconsidérer pour éviter certains pièges. Ne faut-il pas considérer la notion de langue nationale maîtrisée par l'enfant, même si cette langue n'est pas « la langue maternelle » de ce dernier. En somme, comment faire pour ne pas retomber dans le traumatisme occasionné chez les élèves par l'usage du « tout français » dès les premiers moments de la scolarisation.

❖ Objectifs, Questions et Hypothèses de recherche

✓ Objectifs de recherche

Objectif général : Comprendre les causes à l'origine de comportements différents et opposés par rapport à l'adhésion à l'EB

Objectif spécifique 1 : examiner le statut des langues en présence

Objectif spécifique 2 : Expliquer le comportement des acteurs de kamedji

Objectif spécifique 3 : Expliquer le comportement des acteurs de Ramoyiri

✓ **Questions de recherche**

Question générale : Qu'est-ce qui favorise l'adhésion des acteurs à l'EB

Question spécifique 1: Quelles sont les langues nationales en présence et quel est leur statut à l'EB?

Question spécifique 2: Qu'est-ce qui explique le comportement des acteurs de Kamedji dans leur rejet de l'EB?

Question spécifique 3: Qu'est-ce qui explique le comportement des acteurs de Ramonyiri dans leur adhésion à l'EB

✓ **Hypothèses de recherche**

Hypothèse générale : Une mobilisation sociale sur fond de *désethnicisation* des langues en présence dans une localité favorise l'adhésion de cette communauté à l'EB

Hypothèse spécifique 1: la multiplicité des langues nationales dans une localité complique le choix de la langue médium et cela va expliquer l'adhésion ou non de la communauté

Hypothèse spécifique 2: Le comportement des acteurs de Kamedji est lié au mauvais choix de la langue nationale médium à l'EB

Hypothèse spécifique 3: le comportement des acteurs de Ramonyiri est lié au bon choix de la langue nationale médium à l'EB

Au point de vue méthodologique, c'est une recherche évaluative à laquelle nous avons appliqué la méthode mixte (qualitative et quantitative) pour examiner, à l'aide des outils de collectes de données appropriés, comment une perspective de "désethnicisation" de nos langues nationales pouvait peut-être contribuer à une meilleure extension de l'éducation bilingue dans la commune de Koudougou.

Développements

1. Cadre contextuelle et théorique

Notre motivation pour ce sujet est le témoignage d'une posture. Dans le sillage de J. LADRIERE cité par B. NGOMA (1994, p.10), nous pensons que :« *seuls les africains eux-mêmes ont compétence pour juger de ce que doit être la forme de pensée qu'ils entendent instaurer. Juges de leurs propres entreprises intellectuelles, ils en sont aussi les responsables, devant leur propre conscience, devant les communautés dont ils font partie, mais aussi devant l'humanité tout entière, s'il est vrai que chacun, en travaillant à l'épanouissement de sa propre culture, contribue par le fait même à la détermination de ce qui fait la qualité de l'homme* ».

Dans la posture de l'intellectuel africain conscient de sa mission de clarification des valeurs, cette contribution veut décrire, analyser, étudier ou présenter avec scientificité les valeurs endogènes africaines. Ce sera notre manière à nous de "revisiter l'Afrique" et au besoin de "rectifier le tir", pour une meilleure défense de nos valeurs car le défi pour l'Afrique aujourd'hui, c'est de trouver l'équilibre entre "science et sensation". Et la question de la langue comme moteur de la culture est en bonne place dans cette perspective.

Notre recherche s'est appuyée sur la théorie de l'analyse stratégique de Michel Crozier et Erhard Friedberg. En effet, cette théorie a été élaborée au cours des années 1970. Il s'agit d'une théorie centrale en sociologie des organisations, développée au sein de l'analyse stratégique.

Elle part du constat suivant : étant donné qu'on ne peut considérer que le jeu des acteurs soit déterminé par la cohérence du système dans lequel ils s'insèrent, ou par les contraintes environnementales, on doit chercher en priorité à comprendre comment se construisent les actions collectives à partir de comportements et d'intérêts individuels parfois contradictoires. Au lieu de relier la structure organisationnelle à un ensemble de facteurs externes, cette théorie essaie donc de l'appréhender comme une élaboration humaine, un système d'action concret.

En termes de principes, Crozier et Friedberg considèrent qu'il faut se concentrer, non sur la fonction des acteurs ou des sous-systèmes au sein d'une organisation, mais sur les stratégies individuelles des acteurs. Mais comment rendre compte de ces stratégies ?

Il faut avant tout savoir que les stratégies ne dépendent pas d'objectifs clairs et précis, elles se construisent au contraire en situation, elles sont liées aux atouts que les acteurs peuvent avoir à leur disposition et aux relations dans lesquelles ils s'insèrent. Le concept de stratégie renvoie donc à différentes dimensions :

- Les acteurs agissent pour améliorer leur capacité d'action et/ou s'aménager des marges de manœuvre.
- Les projets des acteurs sont rarement clairs et cohérents, mais le comportement n'est jamais absurde. Il a toujours un sens intrinsèque.
- Tout comportement humain est actif dans la mesure où il est le résultat de choix.

En outre, le comportement des acteurs s'ajuste au comportement possible d'autrui en fonction des atouts dont il dispose. La capacité d'action de l'acteur repose alors sur quatre postulats :

- *L'organisation est un construit contingent*, il aurait pu être, ou ne pas être, tout à fait différent.
- *L'acteur est relativement libre*. Il peut jouer avec son rôle, se permettre des écarts par rapport aux règles sociales.
- *Il y a une différence entre les objectifs de l'organisation et ceux des individus*.
- *Pour parvenir à leurs fins, les acteurs calculent dans le cadre d'une rationalité qui est dite limitée* .

Ces quatre postulats doivent être compris à l'intérieur de la même problématique : « *Comment se fait-il que les organisations tiennent le coup et maintiennent leur identité, malgré les forces centrifuges auxquelles les acteurs les soumettent ?* » (M. Crozier 1977)

Cette théorie nous paraît mieux indiquée pour aborder un examen de la réalité de l'éducation bilingue en tant qu'innovation ayant pour ambition d'être généralisée dans le système éducatif burkinabè. Comment comprendre les difficultés du moment en vue de donner plus de chance de réussite au processus en cours et visiblement en souffrance ?

Considérant l'EB dans son fonctionnement comme une organisation, le phénomène d'homéostasie nous servira sans doute de piste de lecture de la réalité sur le terrain. En effet, comme les organisations et/ou les entreprises actuelles évoluent dans des environnements qui offrent des opportunités d'une part, et des menaces d'autre part, l'homéostasie serait alors constituée à partir des caractéristiques évolutives propres à la structure d'une organisation et/ou à leurs acteurs, qui sont liées à leur tour aux opportunités et menaces présentes influençant les décisions, les actions ou le management des organisations et/ou entreprises tout en cherchant à en tirer parti pour s'assurer un avantage sur leurs concurrents.

On peut donc, considérer l'homéostasie comme « *la conjonction des processus par lesquels un système résiste au courant général de corruption et de dégénérescence. Elle désigne donc l'ensemble des rétroactions correctrices et régulatrices par lequel la dégradation déclenche la production et la réorganisation.* » (Boue, 1993, p 76)

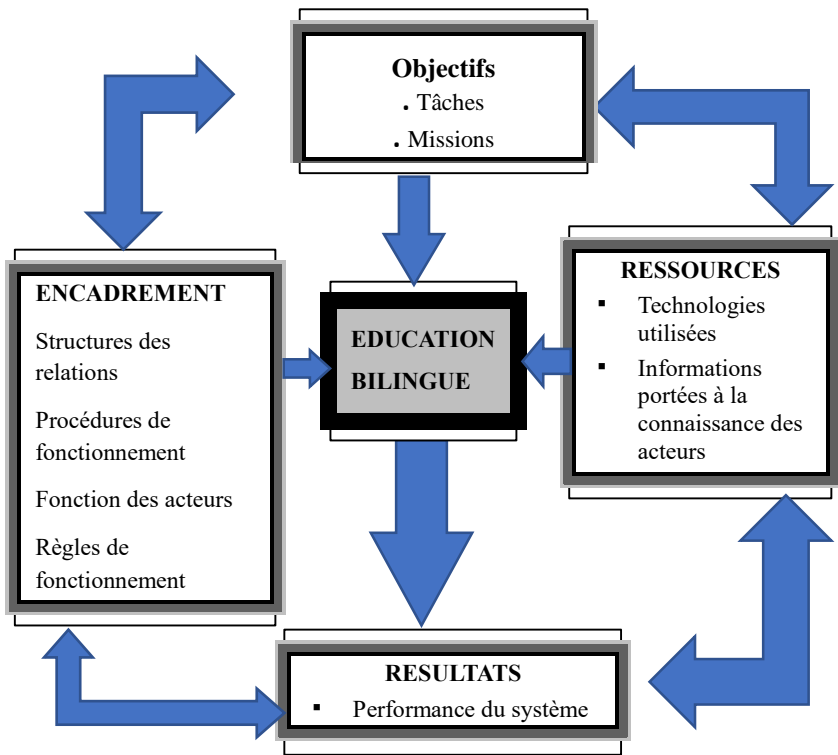


Schéma 3 : théorie de l'analyse stratégique et systémique appliquée à l'EB

En somme, nous avons convoqué comme théories de référence pour notre étude la théorie de l'analyse stratégique. Cette théorie nous aidera à comprendre le phénomène d'homéostasie qui s'opère du fait que parfois, il y a une différence entre les objectifs de l'organisation (EB) et ceux des individus (acteurs de la chaîne de l'EB) . L'organisation à analyser dans le contexte de notre étude est l'EB an tant qu'une innovation pédagogique à laquelle sera appliquée la théorie de l'analyse stratégique et systémique (M. Crozier et E. Friedberg, 1977). Nous-nous intéresserons au cas particulier de l'EB de Kamedji dans la commune de Koudougou et de l'EB de Ramonyiri dans la commune de Ramongo pour voir comment les acteurs se sont comportés, de manière littéralement opposée dans la même province.

2. Méthode de recherche

De type évaluatif, notre recherche peut être classée comme « *une recherche évaluative orientée vers la prise de décision* ». Elle permet de déterminer les causes et les conséquences d'un phénomène et de proposer des stratégies de remédiation.

La présente recherche a utilisé la méthode mixte dans une perspective analytique et prospective. Au regard des objectifs de notre recherche, il y a la nécessité de s'orienter vers des données qui rendent compte des langues en présence et des choix politiques, des motivations et des justifications relatives à l'utilisation des langues nationales dans l'ensemble du système éducatif formel au côté des langues étrangères en partant de la province du Boulkiemdé et particulièrement des communes de Koudougou et de Ramongo comme champs d'étude. Il faut noter que la province compte 13 écoles bilingues dans huit (8) CEB (Imasgo, Kindi, Koudougou I, Koudougou II, Nanoro, Pella, Ramongo et Sabou). Mais c'est surtout le cas des CEB de Koudougou 2 et de Ramongo, qui a retenu au final notre attention, et que nous étudierons en comparant le comportement des acteurs autour de l'EB dans les deux communes. Ainsi, notre population d'étude se présente comme suit :

Tableau 1 : population, échantillon et instrument de collecte des données

Type de population	Outils de collecte des données	Échantillon
ENQUETES PAR QUESTIONNAIRES		
Élèves	Questionnaires d'enquête	10*8=80
Enseignants		5*8= 40
Directeurs		1*8=8
S/Total 1		128
ENTRETIENS		
Encadreur CCEB	Guides d'entretien	1*2=2
APE/AME		1*8 focus groups =8
DPPENF/BLK		1*1=1
S/Total 2		12
TOTAL GENERAL	2	140

Pour les dépouillements des données récoltées nous avons procédé dans un premier temps à un traitement des données par le logiciel Sphinx, et nous avons complété aussi par un dépouillement manuel de certains aspects des questionnaires adressés aux concernés par la recherche. Ensuite, nous avons utilisé les Logiciels Word et Excel pour l'exportation des données et les mises en forme nécessaires. L'analyse de contenu a aussi été appliquée, d'une part, aux questions ouvertes des questionnaires et des guides d'entretien, d'autre part à un échantillon de documents que nous avons recueillis grâce à la sollicitude des enquêtés. Ce choix s'explique par le fait que ces données sont essentiellement qualitatives

3. Résultats de la recherche

3.1. Présentation de la situation générale de l'EB

Nos investigations montrent que la situation de l'EB dans l'ensemble de la province se présente ainsi qu'il suit :

Tableau 2 : Classes et Effectifs des EB de la province du BLK

CEB CONCERNEES		Nbre d'écoles bilingues	Nbre de classes bilingues	Nbre d'élèves	Nbre de maîtres	Observations (Nom des écoles...)
01	IMASGO	01	05	259	05	Notre Dame
02	KINDI	01	05	231	05	Tàonsgho
03	KOUDOUGOU I	01	05	201	05	Doulou bilingue
		01	05	291	06	Ecole bilingue secteur 2
04	KOUDOUGOU II	01	05	239	05	Godin-Bilingue
		01	05	64	05	Kayimdi -Bilingue
		01	05	63	05	Lattou- Bilingue
		01	05	218	06	Ecole bilingue secteur 9
05	NANORO	01	05	306	05	Boulpon
		01	03	138	03	Soulou
06	PELLA	01	05	161	05	Dapoya -Bilingue
07	RAMONGO	01	07	415	08	Ramonyiri-bilingue
08	SABOU	01	05	150	05	Nabadgogo-Bilingue
8 CEB		13écoles	65	2736	68	

Source : Enquêtes terrain année scolaire 2020-2021

On note que pour 7 EB annoncées, les données statistiques disponibles concernent 6 écoles à savoir Doulou et secteur 2 pour la CEB Koudougou I, et Godin, Kayimdi, Lattou, et secteur 9 pour Koudougou II. En fait, l'EB de Kayimdi annoncée à Koudougou II n'est plus une EB car elle est retombée dans le système classique après un rejet de l'EB par la communauté.

Dans la commune de Ramongo, la situation de l'école de Ramonyiri est le contraire de celle de Kamedji. On a constaté un engouement réel pour l'EB qui a même le plus gros effectif de la province avec 7 classes dont 2 doublées. Cette situation contradictoire dans la même province nous a poussé à faire une analyse plus fine de la situation de l'EB dans les deux communes avec ces deux écoles qui présentent des situations dignes d'intérêt pour la recherche.

3.2. Analyse et interprétation des résultats en rapport avec les hypothèses de recherche

L'hypothèse spécifique 1 stipulait que la multiplicité des langues nationales dans une localité complique le choix de la langue médium et cela va expliquer l'adhésion ou non de la communauté

Tableau 3 : Situation et statut des langues nationales en présence dans les deux communes

COMMUNE	ECOLES BILINGUES	Langues nationales parlées dans la localité	Langue nationale médium à l'EB
KOUDOUGOU	Doulou bilingue	Moore	Moore
	Ecole bilingue secteur 2	Moore	Moore
	Godin-Bilingue	Moore	Moore
	Kayimdi -Bilingue	Moore	Moore
	Lattou- Bilingue	Moore	Moore
	Ecole bilingue secteur 9	Moore	Moore
	Kamedji-Bilingue	Moore +Lyélé	Lyélé
RAMONGO	Ramonyiri-bilingue	Moore	Moore

Source : Enquêtes terrain année scolaire 2021-2022

Les résultats de nos investigations montrent que dans la commune de Koudougou et de Ramongo, la langue parlée est le Moore et c'est sans problème que cette langue est retenue comme médium à l'EB dans 7 localités sur 8 au total. La seule localité qui enregistre plusieurs langues nationales est le village de Kamedji dans la commune de Koudougou, qui est un village habité par l'ethnie gourounsi et les langues en présence sont le Lyélé et le Mooré. Et c'est le Lyélé qui a été retenu comme langue médium à l'EB. Et c'est malheureusement la seule EB de la province du Boulikemdi qui est retombée dans le système classique suite au rejet de l'éducation bilingue utilisant le Lyélé comme médium au côté du français.

Nous pouvons donc soutenir que l'hypothèse spécifique 1 qui stipulait que la multiplicité des langues nationales dans une localité complique le choix de la langue médium et que cela va jouer sur l'adhésion ou non de la communauté est confirmée.

L'Hypothèse spécifique 2 stipulait que le comportement des acteurs de Kamedji est lié au mauvais choix de la langue nationale médium à l'EB

Nos recherches ont prouvé, à la lumière des théories de références que nous sommes en plein dans un phénomène d'homéostasie qui est un processus complexe et autonome de régulation et d'équilibration dans les systèmes vivants.

C'est bien le cas de l'école bilingue de Kamedji qui n'a de bilingue que le nom, mais en réalité c'est maintenant une école classique. Pour les parents d'élèves, les promesses de départ les avaient convaincus. Mais aux résultats, c'était la déception. Ils se sont engagés volontairement, mais ils ont décidé de sortir du système en 2018. Pour les parents d'élèves de cette école, C'est « *à cause des mauvais résultats, du manque d'enseignants formés, le fait que l'enseignement bilingue ne se poursuit pas au collège* » Ils estiment que « *l'éducation bilingue baisse le niveau des enfants* » et que « *les écoles bilingues n'ont pas les rendements escomptés* ». Aujourd'hui, l'école de Kamedji est revenue au système classique depuis 2018 avec 4 classes classiques.

Tableau 4 : Effectifs de l'école de Kamedji depuis son retour au système classique

Année scolaire	Classe	Effectif		
		Garçons	Filles	Total
2018-2019	CP1	12	20	32
2019-2020	CP2	10	18	28
2020-2021	CE1	26	12	38
2021-2022	CE2	14	14	28
Total		67	65	132

Source : Enquêtes terrain année scolaire 2020-2021

Les effectifs globaux des trois dernières années avant la transformation en école classique étaient de 28 élèves en 2015-2016, 36 élèves en 2016-2017 et 24 élèves en 2017-2018. Le dernier résultat de l'école en tant qu'école bilingue était de 11 admis sur 24 au CEP session de 2018. C'est cette même année que les acteurs ont décidé de quitter le système bilingue et reprendre avec un CP1 classique.

Dans cette localité, bien que ce soit un village lyélé, tous parlent le moore. Mais on se rend compte que le choix de la langue s'est faite sur la base d'un repli identitaire, qui a fait opter pour le lyélé (ethnie majoritaire) au lieu du moore (ethnie minoritaire dans ce village) quand bien même tous comprenaient la mangue. Mais dans la pratique, cela a engendré des problèmes de personnes de ressources, de perspectives à long terme, et en 2018, les parents ont décidé de se retirer de l'EB et refaire de leur école une école classique.

Tout cela nous autorise à dire que **l'hypothèse spécifique 2 qui stipulait que le comportement des acteurs de Kamedji est lié au mauvais choix de la langue nationale médium à l'EB est confirmée.**

L'hypothèse spécifique 3 stipulait que le comportement des acteurs de Ramonyiri est lié au bon choix de la langue nationale médium à l'EB

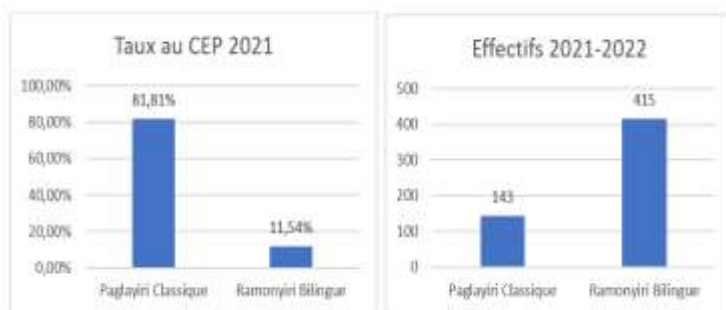
Nos recherches ont montré que l'école bilingue de Ramonyiri compte le plus gros effectif parmi les écoles bilingues de la province du Boulkiemdé avec 415 élèves au total. Au CEP 2021, l'école a réalisé

un taux de succès de 11,54%. Si les résultats scolaires étaient le seul critère d'adhésion à l'EB, le village de Ramonyiri aurait aussi quitté le processus de l'EB comme ceux de Kamedji l'avait fait en 2018.

On note même que Juste à côté il y a l'école de Paglayiri classique qui a un effectif de 143 élèves et qui a réalisé un taux de succès au CEP 2021 de 81,81%. C'est dire que malgré les mauvais résultats de l'école bilingue, elle enregistre l'effectif le plus élevé des écoles bilingues du Boulkiemdé. Et même avec le taux de succès très faible de 11,54%, les parents continuent d'y inscrire et massivement leurs enfants. Nous avons donc creusé pour en savoir plus, et nos investigations révèlent la présence d'un partenaire généreux à savoir CODEGAZ, une association humanitaire qui avait pour objectif de relever le taux de scolarisation dans le village.

En clair, c'est ce partenariat qui compense le manque de ressources et qui fait l'affaire de tous les acteurs (de l'école à la Mairie en passant par tout le village) qui maintient l'engouement autour de l'école bilingue malgré les mauvais résultats. Nous sommes au cœur de la « rationalité limitée », car la théorie de l'analyse stratégique postule que « pour parvenir à leurs fins, les acteurs calculent dans le cadre d'une rationalité qui est dite limitée ». (M. Crozier, 1977)

Graphique 32 : Comparaison entre les résultats au CEP 2021 et les effectifs 2021-2022 à Ramongo



Source : Enquêtes terrain année scolaire 2020-2021

C'est dire que la prise en compte des aspects culturels à travers l'usage de la langue nationale moore comme médium avec les activités connexes essentiellement basées sur la culture et la production, a joué en faveur de l'adhésion au processus indépendamment de la fluctuation des résultats académiques. Nous pouvons donc soutenir que l'**hypothèse spécifique 3** qui stipulait que le comportement des acteurs de Ramonyiri est lié au bon choix de la langue nationale médium à l'EB est confirmée.

Aux vues de ce qui précède, nous pouvons affirmer que du fait de la confirmation des trois hypothèses spécifiques, l'hypothèse générale qui stipulait qu'une mobilisation sociale sur fond de *désethnicisation* des langues en présence dans une localité favorise l'adhésion de cette communauté à l'EB

4. Discussion

La piste suggérée par M.L. Sanogo (2016) qui fait une analyse intéressante peut effectivement modifier la perception des acteurs et minimiser l'irrédentisme linguistique par le processus de "désethnicisation" des langues en présence qui conduira à un choix de raison sur la base de "langue maîtrisée" par la majorité des apprenants.

Dans la conduite de l'EB en son volet choix des langues, ce type d'usage nous sert de piste pour comprendre les chances des langues en présence dans le processus d'intégration dans un cadre formel, comme l'EB. Il s'agira de considérer la notion de langue nationale maîtrisée par l'enfant, même si cette langue n'est pas « la langue maternelle » de ce dernier.

Dans le cas de Kamedji, ce que M.L. Sanogo (2016) développe concernant le Dioula à Bobo vaut pour le moore dans la commune de Koudougou. Les enfants lyélé avait déjà adopté ce parler ambiant et l'école aurait dû jouer sur l'aspect "langue nationale maîtrisée" bien que ce ne soit pas ici leur "langue maternelle" Sinon on retombe dans le traumatisme occasionné chez les élèves par l'usage du « tout français » dès les premiers moments de la scolarisation car visiblement, certains enfants de la localité maîtrisaient plus le moore que le lyélé.

Nos résultats corroborent la théorie de l'acteur stratégique de M. Crozier et E. Friedberg (1977). Pour cette théorie,

au lieu de rechercher le ou les coupables, au lieu d'essayer de localiser le vice de structure ou le vice de fonctionnement, il s'agit de faire un diagnostic du système qui permette de comprendre en quoi et pourquoi, dans ce système, les comportements ou les mécanismes incriminés sont en fait rationnels. (p.233)

Cette théorie a notre sens est mieux indiquée pour aborder un examen de la réalité de l'éducation bilingue en tant qu'innovation ayant pour ambition d'être généralisée dans le système éducatif burkinabè. Comment comprendre les difficultés du moment en vue de donner plus de chance de réussite au processus en cours et visiblement en souffrance ?

Aussi avons-nous appliqué ce modèle d'analyse stratégique à l'éducation bilingue que nous considérons ici comme une organisation pour en faire une lecture rationnelle pour une efficacité globale du système. Et dans le cas particulier des deux EB étudiées, il est évident que les acteurs sont conscients des enjeux et se comportent en fonction de leurs intérêts au-delà de nos théories idéalisant l'EB. Pendant que dans la même province, Ramonyiri adopte et adhère à l'EB, Kamedji rejette et assume son retour au classique malgré les démarches de l'administration scolaire.

En considérant l'Éducation bilingue comme une organisation, l'analyse part des objectifs assignés à la structure. Et vue que ces objectifs ne sont pas atteints dans la pratique, les acteurs se sont donnés le droit de se retirer. Nous sommes au cœur de l'homéostasie.

Conclusion

Dans le processus de mise en route d'une éducation bilingue, la question du choix de la langue médium en contexte bilingue est d'une importance capitale. Si ce choix est fait exclusivement sur une base ethnocentrique sur fond d'irréductibilité linguistique, il va de soit que le processus connaisse des difficultés comme c'est le cas dans l'EB de

Kamedji qui a fait l'objet de nos investigations. et pour emprunter l'expression à M.L.Sanogo(2016) il faut faire la mobilisation sociale dans le sens d'une "déethnisation" de nos langues nationales, pour prendre en compte la langue nationale maîtrisée par les enfants des localités d'implantation, plutôt que d'imposer par repli identitaire une langue qui causera par la suite d'énormes difficultés au plan pratique comme ce fut le cas avec Kamedji dans la commune de Koudougou.

En clair, il faut reconsidérer la notion de langue nationale maîtrisée par l'enfant, même si cette langue n'est pas « la langue maternelle » de ce dernier. Il nous semble qu'un tel éclairage peut permettre de ne pas retomber dans le traumatisme occasionné chez les élèves par l'usage du « tout français » dès les premiers moments de la scolarisation.

Il est utile désormais que les regards et les discours croisés (universités et société), portent sur ces aspects qui vont contribuer à l'élargissement des angles de vision pour une meilleure capitalisation de la relation université-société.

Bibliographie

Crozier Michel et Friedberg Erhard (1977), *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*, Paris, Edition de Seuil, 436 p.

Calvet Jean-Louis (1987), *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Payot.

Diop Cheik-Anta (1979), *Nations nègres et cultures*, Paris Présence Africaine.

Erny Pierre (1977), *L'enseignement dans les pays pauvres*, Paris L'harmattan.

Gbangou Yombo et Pare/Kabore Afsata (2018). *Causes de la baisse tendancielle des résultats des écoles bilingues au Burkina Faso et au Mali : perspectives de pérennisation du bilinguisme répondant à l'agenda « éducation 2030*. Revue RAFEC,5 (18) pp.19-40, Actes du 4^e colloque international du RAFEC en partenariat avec le LAPAME

Ilboudo Paul Taryam (2019), *Impact du bilinguisme scolaire sur l'efficacité interne des écoles primaires bilingues au Burkina Faso* [Thèse de doctorat unique], Université Norbert ZONG

LADRIERE Jean cité par NGOMA Binda (1994), *la philosophie africaine contemporaine, analyse historico-Critique*, Faculté Catholique de Kinshasa.

Mollo Suzanne (1982), *L'école dans la société* (collection sciences de l'éducation, tome 11), Paris, Bordas.

Napon Abou (2001), *La place des langues nationales dans le système éducatif burkinabé*, les cahiers CERLESHS, Université de Ouagadougou.

Ouattara Vincent (2014), *Ethnie, unité culturelle et développement en Afrique noire*, Revue RAFEC, 2(14), pp. 29-50. « Regards croisés sur le vivre ensemble en Afrique francophone »

Dahlet Pierre (2011), *Le plurilinguisme sur un baril de poudre : splendeur d'un idéal et violences des pratiques*. Dans Philippe B. F (dir.). *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures : approches contextualisées*.

Sanogo Mohamed Lamine (2016), *Construction d'une identité par la langue : le cas du Dioula véhiculaire*.

Wiiré, *Revue de langues, lettres, arts, sciences humaines et sociales*. Actes du 10^è colloque interuniversitaire : Langues Cultures, Citoyenneté.

Sawadogo Awa 2^è J (2018), *Langues nationales et transmission des savoirs endogènes pour un développement durable : cas des textes de lecture en Moore dans les écoles bilingues au Burkina Faso* Revue RAFEC, 5 (18), pp. 41-58, Actes du 4^è colloque international du RAFEC en partenariat avec le LAPAME.

Somé Z Maxime (2003). *Politique éducative et politique linguistique en Afrique, Enseignement du français et valorisation des langues « nationales » : le cas du Burkina Faso*, Paris, L'Harmattan

Yaméogo Victor (2004). *Quelles stratégies pour une pérennisation de l'éducation bilingue dans le système éducatif formel burkinabè ?* Mémoire de fin de Formation d'IEPD, Koudougou, ENSK.,

Yaméogo Victor, (2022). *Utilisation des langues nationales dans l'enseignement primaire : impact des rapports évaluatifs du rendement*

*des écoles bilingues sur l'engouement autour de ces établissements au
Burkina Faso,*

Thèse de Doctorat Unique en Sciences de l'Éducation, option
politiques éducatives, Université Norbert ZONGO / Burkina Faso

C
O
L
L
E
C
T
I
O
N

P
L
U
R
A
X
E
S
/
M
O
N
D
E